M. Georges BRICHE

Secrétaire Général de la Rédaction de notre Journal
promu Officier
de l'Instruction Publique

Nous avons eu hier le très grand plaisir d'apprendre que par arrêté en date du 30 juin dernier, la rosette d'officier de l'Instruction publique était conférée à notre excellent collaborateur et ami, M. Georges BRICHE, secrétaire général de la rédaction de notre journal.

En décernant cette distinction à M Georges Briche, qui est de plus

M. Georges BRICHE

syndic de l'Association professionnelle des journalistes du Nord, le ministre de l'Education nationale a voulu honorer les hautes qualités de travail et de conscience professionnelle dont fait preuve dans notre maison depuis vingt ans ce journaliste modeste, accomplissant sans bruit avec un grand amour-propre une tâche aussi importante qu'ingrate et pleine de responsabilités.

Ancien combattant, notre ami qui est titulaire de plusieurs décorations de guerre avait été nommé officier d'Académie en 1929 et récemment encore il recevait la médaille d'or de la Ligue républicaine du Bien Public.

Nous sommes très heureux d'adresser ici nos bien vives et amicales félicitations à ce collaborateur dévoué qui ne compte que des amis dans notre journal comme d'ailleurs dans toute la Presse.

LE TIRAGE de la Loterie Nationale

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

PAIEMENTS DES LOTS

Le service des Emission du Trésor (Pavillon de Flore) paiera :

1. A partir du 3 juillet 1939 les lots de 220 fr. et ceux de 110 francs ;

2. A partir du 6 juillet 1939 les lots de 2.000 fr. et au-dessus.

Les Caisses publiques désignées ci-après :

Recette Centrale des Finances de la Seine et Recettes-perceptions ;

Trésoreries générales, Recettes des Finances et Perceptions ;

Bureaux de poste des chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton et tous autres suffisamment importants désignés à cet effet ;

Trésorerie Générale, Paieries principales et Paieries de l'Algérie ;

Trésoreries Générales de la Tunisie et du Maroc paieront à partir du 6 juillet 1939 les lots de 220 fr. et 110 francs.

Pour les autres lots, les billets gagnants seront déposés contre récépissé à compter de la même date, et le paiement aura lieu à partir du quinzième jour suivant le dépôt.

Tous les billets gagnants présentés au paiement après le 1er janvier 1940 seront annulés. Seront annulés également les billets déposés pour vérification au plus tard à cette date mais dont le paiement aura été demandé après le 1er mars 1940. (Règlement inséré au Journal Officiel du 18 janvier 1939).

1 MILLION de Francs
sont gagnés encore à ce tirage par les
Dixièmes au *« Trèfle vert et or ! »*
Une bonne surprise
la 12e Tranche vous offre
1 billet gagnant sur 4

VOICI LES CRÉATIONS | **BANQUE M. ROY** :
La Pochette combinée de 10/10e diff. 110 F. 33 fr. de lots assurés - Prix de revient 77 F. La Pochette Multiple de 100/10e variée, 1100 f. (430 f. assurés. Prix de revient exact 670 f. Pochettes de 10 et 100/100e (12,50 et 125 fr.) Tous envois par corr. C.C.Postal Lille 41097

A l'Exposition du Progrès Social

La grande Semaine Belge a commencé hier. Elle comporte, on le sait, de brillantes manifestations et un certain nombre de représentations théâtrales qui seront très prisées par le public.

La réception

Les membres des différentes associations belges sont arrivés hier matin, à Lille, et une réception a eu lieu à 12 h. 15, dans le salon d'honneur du Pavillon Belge, où M. Materne, commissaire général de la participation belge à l'Exposition du Progrès Social, leur a souhaité, en excellents termes, la plus cordiale bienvenue.

Le banquet

Après les vins d'honneur, les personnalités se rendirent au Restaurant des Nations où un banquet fut servi. A la table d'honneur, que présidait M. Francis Decaux, président des Amitiés franco-belges du Nord, on remarquait, outre MM. Gillon et Materne, MM. Lefébvre du Prey, ancien ministre, président du Comité France-Belgique-Luxembourg ; Poitevin, secrétaire général du Nord, représentant M. Fernand Carles ; MM. Bovesse, gouverneur de la province de Namur, ancien ministre, représentant le gouvernement belge ; Croquez, président des Sections étrangères de l'Exposition ; le général Doumenc ; Robin, procureur général, Olyff, sénateur belge ; des Rotours, sénateur du Nord ; Parmentier, vice-président du Groupe Parlementaire franco-belge à la Chambre ; Bertrand, représentant le maire de Lille ; Mgr. Descamps, représentant le cardinal Liénart ; Thaune, président de la Chambre de Commerce belge du Nord ; Barthens, vice-président ; Sauvage, vice-président des Amitiés Franco-Belges de Lille ; Faidherbe, vice-président des Amités Franco-Belges de Roubaix ; Mgr Lesne, recteur des Facultés Catholiques; Sasserath, président des Amitiés Françaises de Bruxelles ; Fairon, président des Sociétés Belges du Nord de la France ; Schoutteten, président des Anciens Combattants Belges ; Delahaize, président du Groupe Philanthropique belge ; Lagrange, secrétaire général de l'Exposition ; Vancauwenberghe, maire de Lambersart, vice-président du Comité d'Accueil ; Taslaux, directeur du commissariat belge, et divers présidents de groupements franco-belges de Belgique, etc...

Les discours

Me Francis DECAUX, ancien bâtonnier du barreau de Lille, président des Amitiés Franco-Belges à Lille, rendit hommage à M. Materne et retraça l'activité des Amitiés Franco-Belges, dont c'était, hier, le Xe Anniversaire, évoqua la mémoire de M. le Sénateur L. Hubert, salua M. Lefebvre du Prey, M. Gillon, premier personnage de Belgique après le Roi, M. Bovesse, le Préfet du Nord, les Parlementaires français, toutes les éminentes personnalités.

Il exalta l'amitié franco-belge et revendiqua l'honneur d'être, avec le groupement qu'il possède, l'ambassadeur de l'amitié désintéressée entre les deux pays.

M. MATERNE adressa la plus cordiale bienvenue aux personnalités belges et françaises, et rendit un délicat hommage à chacun d'entre eux

Il définit l'amitié franco-belge et souligna les bienfaits accomplis dans ce sens par les animateurs du Comité des Amitiés Franco-Belge. Il glorifia avec éloquence le rayonnement de la culture français et porta un toast à la serennité de l'amitié franco-belge.

Me Albert CROQUEZ, président du Comité d'accueil et des Sections étrangères, complimenta la Belgique en la personne de M. Materne, pour sa belle participation à l'Expo-39. Il salua les personnalités et leva son verre à la paternité des deux pays.

M. SASSERATH apporta le salut des Amitiés Françaises de Bruxelles.

M. GERARD, au nom des Amitiés Franco-Belges de Dinant, déclara fermement que la Belgique était fervente amie de la France.

M. LEFEBVRE DU PREY, président du Comité France-Luxembourg, rappela l'héroïque résistance que les Belges opposèrent à l'invasion allemande et conclut en disant que les sentiments de l'honneur et du sacrifice sont les mêmes en Belgique et en France.

M. GILLON, président du Sénat belge, démontra, en utilisant les leçons de l'histoire, que l'amour des deux pays vient de ce que nous avons, les uns et les autres, appris à nous connaître. Il déclara « Que personne ne se trompe sur notre déclaration d'indépendance, car nos sentiments d'amitié sont demeurés immuables. Quand nous vous disons que nous vous aimons, vous devez y ajouter plus de foi que s'il s'agissait d'une convention écrite ».

Le brillant orateur évoqua les souvenirs, les traditions, les qualités, les défauts et les faiblesses qui nous sont communs.

« Nous avons, dit-il, le même fanatisme de la Paix ».

M. POITEVIN, secrétaire général de la Préfecture du Nord, remercia avec émotion M. le Président du Sénat belge et porta un toast à l'amitié franco-belge.

Le discours de M. BOVESSE était impatiemment attendu malgré le plaisir qu'on avait à écouter les autres.

Il parla avec cette voix chaude et chantante, qu'on aime entendre à Lille et ailleurs, et avec cette éloquence simple, mais qui va directement au cœur.

Il cita des anecdotes qui prouvaient que toutes les littératures et toutes les zizanies ne prévaudront jamais sur les sentiments spontanés du peuple belge.

Il eut ce joli mot : « Nos enfants chantent la même chanson que les enfants de France Tant que nos enfants chanteront les mêmes chansons, cela signifiera que c'est la même chanson d'amour qui nous réunira ».

Et pour terminer : « Une étoile brille au-dessus de la France et de la Belgique, une étoile qu'on n'éteindra jamais, car nos regards, à vous comme à nous, vont vers cette étoile ».

M. Bovesse fut frénétiquement acclamé par les 400 convives.

Après une réception à la Préfecture, M. P. Lyautey, commissaire général, reçut les personnalités belges et françaises et prononça une aimable allocution à laquelle M. le Président du Sénat belge, Gillon, répondit non moins aimablement.

A 16 h. 25, les journalistes belges arrivaient à Lille. Ils étaient reçus à 17 h. 30, au Pavillon Belge, par M. Materne, commissaire général belge, et après un dîner intime une représentation théâtrale eut lieu au Grand Théâtre, dont nous rendons compte par ailleurs.

L'INAUGURATION DU PAVILLON DU SCOUTISME

Les cinq associations de scoutisme : Guides de France, Fédération Française des Eclaireuses, Unionistes de France, Scouts de France et Eclaireurs de France ont inauguré hier à 17 h., le Pavillon du Scoutisme à l'Exposition du Progrès Social de Lille.

On remarquait parmi les personnalités MM. Levy-Danon, chef de la Fédération; Barrois, conseiller d'arrondissement ; Ch. Vancauwenberghe, maire de Lambersart et vice-président du Comité d'accueil ; Hiriart, architecte en chef ; Rasson, directeur des exposants.

M. Sichère, chef de cabinet adjoint représentant M. le Préfet du Nord prit la parole et salua les scouts qui ont la meilleure devise qui soit : « Une bonne action par jour ».

M. Levy-Danon y répondit en termes choisis.

Des vins d'honneur furent ensuite servis.

Un dîner scout particulièrement original eut lieu à 19 h., au Pavillon du Scoutisme et à 21 h., un feu de camp installé au « Gay Village » termina de façon très pittoresque cette belle journée consacrée au Scoutisme.

LA JOURNÉE DE L'INGÉNIEUR AGRONOME

M. Vancauwenberghe, maire de Lambersart et membre du Conseil d'administration de l'Exposition du Progrès Social, a reçu, samedi, à 11 h. 15, dans le grand hall d'honneur de l'Exposition, le groupe amical des ingénieurs agronomes du Nord et du Pas-de-Calais, conduit par leur président, M. Boulangé, président de la Chambre d'Agriculture du Pas-de-Calais.

On remarquait parmi les personnalités : MM. Carré et Jusslaux, les directeur des Services agricoles du Nord et du Pas-de-Calais ; Vandamme, professeur d'agriculture, adjoint de M. G. Carré ; Dopter, de l'Institut Pasteur ; Plée, directeur de l'Assistance publique, etc...

Tandis que lechampagne pétillait dans les coupes, des allocutions, très applaudies, furent prononcées par MM. Vancauwenberghe et Boulangé.

Le maire de Lambersart, qui est aussi un ingénieur agronome, fut très heureux de recevoir à ce titre, autant que comme administrateur de l'Exposition, le groupe des « agros » de la région, auquel il adressa une très cordiale bienvenue. L'orateur souligna l'importance de la place occupée à « l'Expo » par l'agriculture et des manifestations prévues au programme. « Nous souhaitons, dit-il, que vous emportiez de votre visite l'impression de l'effort que nous avons voulu réaliser, malgré les circonstances, afin de montrer que nous ne doutons pas des destinées de notre France immortelle ».

Au nom des ingénieurs agronomes, M. Boulangé remercia en excellents termes, M. Vancauwenberghe de son très aimable accueil. Il exprima cette opinion que ce fut une initiative très heureuse d'avoir choisi, pour lieu de l'exposition une région aussi riche que la nôtre au double point de vue de l'industrie et de l'agriculture. Et il considère, d'autre part, qu'il était fort utile de faire le point entre l'évolution du progrès technique et celle du progrès social.

L'orateur rappelle l'importance du rôle des ingénieurs agronomes tant dans la vie scientifique et économique que sociale.

Il fait, en terminant, des vœux pour le succès complet de l'Exposition.

A 13 heures, après une visite de l'Exposition, il y eut un déjeuner intime au restaurant du Grand Palais et, pour l'après-midi, était prévue une visite du Centre régional à Roubaix.

« Mademoiselle de France 1939 » à Lille et au Centre Régional

On nous annonce, pour très prochainement, à l'Exposition, deux représentations de la célèbre opérette de Jean et Pascal Bastia : « Dix-neuf ans », avec le concours de Ginette Catriens, élue récemment « Mademoiselle de France 1939 ».

Ginette Catriens est une très jeune artiste qui a déjà été applaudie tant à Paris que sur nos grandes scènes de provinces sous le pseudonyme de Ginette Melsy.

Elle interprétera, à l'Exposition de New-York, la délicieuse opérette « Dix-neuf ans », où elle fait valoir ses qualités de jeunesse, de comédienne, de chanteuse et de danseuse. Elle personnifie, dans cette pièce, la véritable jeune fille française qu'elle est chargée de représenter en Amérique.

Ginette Catriens sera entourée de vedettes, telles que : Gilbert Nabos, André Fadeuille, Andrée Vavon, Andrée Moreau, Paul Darcy et Marcel Lamy. Un groupe de jeunes et jolies artistes complétera cette éclatante distribution.

L'opérette « Dix-neuf ans » sera donnée prochainement en matinée, à l'Exposition de Lille et, en soirée, au magnifique Théâtre d'Eau du Centre régional de Roubaix.

La journée d'aujourd'hui

A LILLE

10 h. 45, au Santuaire N.-D. des Arts, grand messe avec audition du chœur basque Elai-Alai.

11 h. 30, au Théâtre d'Eau : concert par l'Union chorale de Saint-Amand-les-Eaux.

15 h., au Podium du Grand Palais : Fêtes des Roses des « Rosati des Flandres ». Remise de la rose à l'historien Maître Albert Croquez et au cinéaste Julien Duvivier.

Matinée littéraire et musicale avec le concours de Mmes Bertou, Monnier, cantatrice, soliste des grands concerts, Berthe Paul, Rithe Ségard, Valery New, danseuse du Théâtre Sébastopol ; Mlle Vales ; MM Jean Meurisse et Claude Noël ; au piano d'accompagnement, Mlle Lucienne Debusschère.

15 h. et 16 h., concert par la Musique des Invalides de Bruxelles et de Namur.

17 h., arrivée du rallye scout interfédéral à l'entrée du parc des enfants.

18 h., rassemblement général des Scouts et Eclaireurs. Salut aux couleurs.

17 h à 18 h. 30, au Théâtre de Plein Air, concert par la Fanfare de Courrières.

20 h. 70, au kiosque à musique du « Gay Village », audition de la chorale patoisante Desrousseaux : les « Sans Souci ».

Au Théâtre de Plein Air : Festival de musique par la Fanfare « L'Avenir » et la Chorale « Les XXX ».

Au « Gay Village », à 15 h., 16 h. 30, 20 h. 30 et 22 h., représentations du « Tréteau de Tabarin » : « La Farce de Maître Pathelin ».

Au Palais des Nations : de 10 h. à 11 h. 30, 14 h. à 18 h., 18 h. 30 à 21 h., concert d'ondes musicales Martenot, danses en lumière noire, décors lumineux avec le concours de Mlle Charlotte Baron Dauthet.

Au studio de la télévision : de 10 h. à 12 h., 14 h. à 21 h., transmission par télévision de films de cinéma et de scènes en studio avec le concours de Mme Yane Jan

22 h., fontaines lumineuses.

22 h. 30, **grand feu d'artifice.**

A ROUBAIX

11 h. à 12 h., au kiosque à musique : Concert par l'Harmonie « La Houille » des Mines de Drocourt.

15 h. 30 à 17 h. 30, grande fête du Folklore basque, chanteurs et danseurs basques.

17 h. 30 à 19 h. 30, kiosque à musique : Grand concert artistique par la Musique municipale « La Grande Harmonie ».

20 h. à 21 h. 30, Théâtre d'Eau : Séance de grand gala artistique, concert par la Musique municipale de Bondues

21 h. 30 à 23 h., manifestation artistique par les « Rosati d'Artois », à l'occasion de la Journée du Pas-de-Calais (ballets sur l'eau, « La vision de Thermidor » reconstitution historique.

23 h., grand feu d'artifice.

Aujourd'hui, une belle fête de nuit à Lille et à Roubaix

Aujourd'hui dimanche, à Roubaix, au Théâtre d'Eau, dans le magnifique cadre du Parc Barbieux illuminé, va se dérouler une très belle fête organisée à l'occasion de la « Trentième fête des Roses », au cours de laquelle se produiront les ballets du plus bel effet des « Rosati d'Artois » et qui se terminera par un grand feu d'artifice

A Lille, des concerts seront donnés par diverses fanfares et chorales dans la soirée ; à 22 h., les fontaines lumineuses jailliront, tandis qu'un grand feu d'artifice clôturera la journée.

La plupart des nombreux drapeaux qui flottent sur l'Exposition ont été fabriqués par la **Maison SIX**, 3, rue du Lombard, LILLE. - Téléphone 500.17.

UNE DÉLÉGATION DU JEUNE BARREAU DE BRUGES A L'EXPOSITION

Dans la journée d'hier, une délégation de jeunes avocats belges, du barreau de Bruges, accompagnée de M. le bâtonnier Charles Carton, est venue visiter l'Expo 39 et le Centre régional de Roubaix.

Me Raymond Mallet, avocat au barreau de Lille, secrétaire en exercice de la conférence de stage des avocats, membre du comité d'accueil de l'Exposition, accueillit ses jeunes confrères et les mena à travers les halls et stands, que les excursionnistes trouvèrent extrêmement intéressants et vivants. Cette visite fut suivie d'un déjeuner intime à l'Hôtel Moderne.

Le Congrès International du Régionalisme à Lille

M. DE MONZIE, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, A PRÉSIDÉ LE BANQUET QUI EN A CLOS LA SECONDE JOURNÉE

Venus à Lille présider le deuxième congrès international du régionalisme, M. Abel Bonnard, membre de l'Académie Française, et M. Maurice Wilmotte, membre de l'Académie royale de Belgique, ont été reçus, vendredi, avec beaucoup de cordialité et de respectueuse sympathie par les « Amis de Lille » et par l'Administration municipale de Lille en Flandre, en gare d'abord, puis dans le hall d'honneur de l'Hôtel de Ville, et enfin au cours d'un dîner intime servi dans les salons du Buffet de la Gare. La Société des Ecrivains du Nord, la Société des Sciences, Lettres et Arts, la Commission départementale historique, la Fédération des Sociétés régionalistes du Nord, le groupement des Provinces Françaises étaient représentés à ces diverses manifestations, au cours desquelles, sur l'initiative du président du Congrès, Me Philippe Kah, on fêta les illustres académiciens qui sont, pour quelques jours, les hôtes de la capitale des Flandres.

Et hier, c'est M. de Monzie, ministre des Travaux publics qui, à la prière de Me Philippe Kah, tint à répondre en venant cordialement, sans apparat, présider le banquet de cette deuxième journée de congrès régionaliste où, possédant les mêmes idées et sentiments, de nombreuses personnalités belges et françaises communiaient...

M. Abel Bonnard, dans son allocution charmante de simplicité, dégageait l'influence profonde du terroir : « Celui qui n'a pas de petite patrie est comme celui qui verrait la France sans la toucher. »

Le représentant de l'Académie royale de Belgique exaltait lui aussi les bienfaits du régionalisme vivant, de ce culte du passé qu'on respectait avec ferveur dans ce pays que les Français connaissaient suffisamment pour qu'il n'ait pas à pousser plus loin sa démonstration.

Les personnalités

Au cours de cette manifestation, les régionalistes ardents, les instigateurs du régionalisme sont donc là réunis. On note là, en effet, MM. Favières, adjoint au maire de Lille ; Nicolle, ancien ministre ; Mgr Lesne, recteur des Facultés Catholiques ; Albert Croquez, président du Comité d'accueil de l'Exposition du Progrès Social ; Marcel Decroix, ancien président de la Société des Sciences ; Ch. Bourgeois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing ; J. Vandendriessche, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Tourcoing; F. Beaucamp, secrétaire général de la Commission historique du Nord, etc... ; Me Philippe Kah, président organisateur du Congrès; Delepoulle, président des « Amis de Lille »; Mgr Van Gils, professeur à Ruremonde (Hollande) ; Clavery, ministre plénipotentiaire ; Martin-Moldenhauwer, professeur à l'Université de Vienne ; Charles Bourgeois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing ; Pohl, du Cercle archéologique d'Ath ; Jean Cibié, président des Auvergnats du Nord ; Noël Blanc, vice-président des Savoyards ; Wallach, président des Alsaciens du Nord ; Villemereuil et Clozies, membres du Comité directeur de la Fédération régionaliste de France ; Henri-Louis Dubly, chancelier de l'Académie septentrionale ; Me Mallet, secrétaire adjoint des Ecrivains du Nord ; Mme Lebègue-Depreux, avocate ; Mlle Lucienne Roellenger, etc., etc...

Le congrès

Au cours de ce congrès, diverses communications furent faites dans les salles de l'Hôtel de Ville par Me Marcel Decroix, ancien bâtonnier et président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Lille, sur le sujet suivant : « Coup d'œil sur Lille au XVIIe siècle » ; par M. Fernand Beaucamp, secrétaire de la Commission historique du Nord, sur : « La vie aux Ecoles Académiques de Lille au XVIIIe siècle » ; par M. Henry-Louis Dubly, sur ; « Le Folklore lithuanien » ; par M. Nawrocki, sur « Le Folklore qui voyage, les coutumes polonaises dans le Nord de la France » ; par M. Roger Devigne, directeur de la Phonothèque nationale, sur « La phonographie et folklore »; par l'abbé Dr L. Pinck, de la Section lorraine de la langue allemande de la Société du Folklore français, sur : « Le folklore régional de la Lorraine de langue allemande » ; « Que reste-t-il des traditions artésiennes dans le pays minier du Pas-de-Calais ? », par Mlle Leroy, professeur à l'Ecole normale d'Arras ; « Quelques notes sur Louis Le Pelletier de Mortefontaine », par M. Jean Rolland, professeur agrégé de Belgique ; de M. Maurice Van Haudenarde, membre de la Commission nationale belge de folklore, sur « Bonsecours, lieu de pèlerinage franco-belge » ; par M. Jacques Pohl d'Ath, sur « L'Archaïsme dans le français de Belgique » ; « Le régionalisme dans la presse belge des tranchées », par M. Van der Linden, étudiant à l'Université de Bruxelles, et enfin par M. G.-H. Rivière, conservateur du département du Musée national des Arts et Traditions populaires, sur : « Les musées régionaux au service du régionalisme ».

A l'issue de cette journée, les personnalités présentes se rendirent à la gare de Lille pour y recevoir le ministre : M. de Monzie qui, une heure après, au Restaurant des Flandres du Progrès Social, présidait le banquet offert aux congressistes.

LE 15e CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DES MUTILÉS ET INVALIDES DU TRAVAIL

IL S'EST OUVERT, HIER, A ROUBAIX

La première séance du Congrès Départemental des Mutilés et Invalides du Travail s'est ouvert samedi à 9 h. 30, au « Cabaret » du Centre Régional, sous la présidence de M. Lebas, député-maire de Roubaix, entouré de MM. Declercq, député-maire d'Halluin ; Musmeaux, député de Valenciennes ; etc...

Après un mot de bienvenu de M Lebas qui félicita les Mutilés de l'esprit d'union qui fait leur force, une minute de silence fut observée en mémoire des disparus. Après quoi, fut entamé l'ordre du jour par la lecture que fit M. Blanckaert de son compte rendu moral exposant l'action menée en 1938 action qui a eu pour but d'acquérir pour l'organisation une autorité morale et matérielle sans cesse grandissante, lui permettant de lutter et de mieux défendre encore les intérêts des victimes du travail. Le rapporteur insiste sur le maintien de la stricte neutralité observée par le groupement à l'égard des organisations de diverses tendances et des partis politiques.

Après l'approbation des rapports du secrétaire juridique, de la Commission de contrôle départemental et du compte rendu financier, fut renouvelé, sur les mêmes bases, le Comité départemental.

Le Congrès examina ensuite les vœux présentés par les sections.

La Section de **Lille** demande qu'une intervention soit faite auprès du Conseil Général pour qu'un crédit soit ouvert au budget départemental destiné à allouer aux invalides du Travail sortant de l'école de rééducation, munis du diplôme de fin d'études, une prime destinée à l'achat de leur premier outillage, cette prime pouvant être de 200 fr.

Ce vœu fut adopté, ainsi qu'un autre de la Section de **Seclin**, demandant que les médecins experts désignés par les tribunaux apportent plus de célérité dans le dépôt de leur rapport. Enfin, on décida que la Ville d'**Hazebrouck** serait le siège du Congrès de 1940.

A l'issue de la réunion, les congressistes allèrent visiter l'école de rééducation des mutilés, sous la direction de M. Alricq.

LA SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

L'après-midi, les travaux reprirent. Aux personnalités déjà nommées vinrent s'ajouter MM. Valentin, député-maire de Dunkerque ; Coste, député de la Seine ; etc...

Après l'examen des vœux qui seront présentés au Congrès National, des conférences furent faites par M. le Docteur Muller, professeur à l'Université de Lille ; Me Valentin, de la Cour de Douai ; Me Maréchal, de la Cour de Valenciennes ; Me Marcet, secrétaire fédéral.

Les congressistes allèrent ensuite fleurir le Monument aux Morts de la guerre et celui élevé au cimetière à la mémoire des victimes du travail.

La Grande Tombola de la Presse du Nord

Tirage le 13 Juillet

DEUX LOTERIES EN UNE

Comme nous l'avons annoncé, parmi les lots particulièrement intéressants de la Loterie de la Presse du Nord, figurera, dans chaque série, un billet entier de la Loterie Nationale appartenant à UN TIRAGE QUI AURA LIEU APRÈS LE 13 JUILLET PROCHAIN, date du tirage de la Loterie de la Presse.

Afin que ces billets soient rigoureusement individualisés, chacun d'entre eux sera renfermé dans une enveloppe portant le numéro de la série à laquelle il aura été affecté.

Les enveloppes seront déposées chez Me Bondois, huissier, 35, rue Basse, où les heureux gagnants pourront les réclamer avec le billet de la Loterie de la Presse du Nord, qui devra être revêtu d'un visa, après vérification par le Service de la Loterie, 77, rue Nationale, à Lille.

Se hâter de prendre ses billets, les derniers billets, le TIRAGE DE LA LOTERIE DE LA PRESSE DU NORD RESTANT FIXÉ, comme nous venons de le dire, au 13 JUILLET.

Quoi de plus attrayant que de gagner d'abord un des superbes lots de la Loterie de la Presse du Nord et d'avoir ensuite la chance de gagner un des lots de la Loterie Nationale ?

C'est là une initiative unique dans son genre et susceptible d'être comprise et appréciée de tous les souscripteurs.

Cinq millions avec UN FRANC, la chose ne s'est jamais vue.

Les billets sont en vente chez nos dépositaires, nos vendeurs et dans nos bureaux.

COUR D'ASSISES DU NORD

Un odieux individu à Watten

La session ordinaire des Assises du Nord s'est ouverte, hier, avec le procès de Fernand Courbot, poursuivi pour mœurs, à Watten.

Après le réquisitoire de M. l'avocat général Dufayet et la plaidoirie, Courbot a été condamné à 20 ans de travaux forcés, à la relégation et à la déchéance de ses droits paternels.

TIR au FUSIL de CHASSE L'entraînement du tir au Ball-Trap peut se pratiquer au Stand de tir de Tourcoing Se renseigner à HENRY-HURET, Armurier à LILLE, 48, r. de Paris. T. 506 41
5468

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Dimanche 2 juillet 1939. — 183e jour le l'année. — Soleil : lever à 3 h. 53 ; coucher à 19 h. 53. Lune : lever à 20 h. 09 ; coucher à 4 h. 49. — Visitation de la Vierge.

METEOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 1er juillet à 18 h. 15. Baromètre 759mm. 5, hausse de 3 mm 5 depuis le matin à 8 h. ; thermomètre fronde 13°3, minima 11°3, maxima 18° ; état hygrométrique : 84 . hauteur d'eau tombée depuis le matin à 8 h. : 5 mm. 9 ; direction du vent : W, force modérée ; direction des nuages : W ; état du ciel : couvert. Prévision pour la journée de Dimancha ; ciel nuageux, quelques pluies

PRÉVISION DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Averses et orages isolés, séparés par des éclaircies devenant de plus en plus belles, vent de nord-ouest modéré à assez fort, irrégulier. Le maximum de température sera stationnaire ou en faible hausse sur celui de la veille.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

LE DRAME DU MOULIN

par Daniel LESUEUR

1

I

Le petit train local quitta son unique voie, s'engagea sur l'éventail dessiné par les lignes de fer, devant la station, où il stoppa.

La fraîcheur du soir et la solitude des bois enveloppaient l'humble gare. Rien ne s'y agitait, sinon les manœuvres falotes des employés. Quelqu'un courut, une chaîne d'aiguillage grinça, un coup de sifflet perça le silence, qui, tout de suite, s'appesantit, énorme.

C'était pourtant l'heure animée — animation bien relative, même, à l'époque des villégiatures estivales — pour ce coin perdu de la vallée du Sausseron. Le convoi qui s'arrêtait là, correspondait avec le direct de Paris, par lequel rentrent, pour le dîner, après la journée d'affaires, les riverains, temporaires ou non, de l'Oise et de son pittoresque affluent

Mais ici, à Epiais-Rhus, une des dernières haltes avant Marines-du-Vexin, presque en pleine campagne, les voyageurs, au meilleur moment, n'affluent pas. Les villas ne se montrent plus après Nesles-la-Vallée. L'ultime guinguette dresse ses tonnelles et entortille son labyrinthe sur la colline de Vallangoujard. En amont, malgré la beauté décorative du site, d'un caractère si particulier, c'est un simple pays de culture.

Trois personnes seulement descendirent du train, sous la nuit presque tombée de cette fin de Septembre.

Deux hommes quittant la voiture des secondes, se dirigèrent aussitôt vers une jeune femme, très avenante, malgré sa mise modeste, qui sautait légèrement du marchepied des troisièmes.

— « Hé, madame Louisette ! vous êtes seule ? » s'écria le plus grand.

« Oui, monsieur Fontès. Marcel rentrera demain.

— Eh bien !... les affaires ?

— Admirables. Je vous dirai cela. »

Elle passa devant pour franchir l'étroite sortie, et remit son billet, tandis que ses compagnons, bien connus de l'employé, qui les salua, ne montraient même pas leur carte d'abonnement.

A peine de l'autre côté, la jeune femme, d'une voix frémissante, chuchota le secret de sa joie :

— « Dix mille, monsieur Fontès ! Nous avons touché dix mille francs !

— Bigre ! » fit l'autre voyageur, celui à qui elle ne s'adressait pas.

L'exclamation la fit se tourner vers lui, dans l'empressement d'affirmer encore :

— « Oui... Croyez-vous, monsieur Jacques ? Un pareil héritage !... Et d'un parent que nous connaissions à peine ! Ah ! nous en avons une chance !

— Vous la méritez bien, Marcel et vous », reprit M. Fontès. Et il ajouta, l'accent vibrant d'une chaude sincérité : « Je suis très, très content. »

Sur la petite place rayonnaient les claires lanternes d'une voiture — dog-cart attelé d'un cob, auprès duquel se tenait un domestique campagnard — veston et casquette vernie

— « Si nous vous mettions au moulin, madame Louisette ?

— Ma foi, j'accepte, » fit-elle gaiement. Et, soulevant son petit sac :

— « Avec cela sur moi, j'aime autant ne pas prendre le sentier.

— Quoi ! » s'exclama Fontès. « Vous avez l'argent... Pas possible !

— Mais si

— Quelle imprudence ! Et votre mari vous laisse rentrer seule ! Mais il est fou !

— Bah ! »

Elle se hissa sur la banquette de devant, après un premier geste pour décliner l'honneur. A sa droite, l'aîné des Fontès prit les guides, tandis que le cadet, Jacques, se plaçait, dos tourné, sur le siège d'arrière, avec le groom.

Le cob fila vigoureusement sur la route sèche. Alors la jeune meunière, Louisette Barbery, qui ne craignait pas un bout de causette, bavarda tout à son aise, en confiance, avec le frère de lait de son Marcel.

— « Vous comprenez... Nous ne pouvions pas finir en trois jours. On en a, des choses à faire, quand on encaisse un pareil magot ! Marcel voulait voir, chez un constructeur, une nouvelle bluteuse centrifuge. Il en rêve depuis que la description a paru dans son journal. Il n'allait pas revenir, pour retourner à Paris demain. D'un autre côté, le moulin ne pouvait rester plus longtemps sans ses maîtres. Alors, c'est moi qui rentre..

— Mais pourquoi trimballer l'argent ? On le met en dépôt.

— Où ça ?

—Dans une banque.

— Oui... Et ensuite, comment l'en sortir ? Est-ce que nous nous connaissons à toutes ces manigances de richards.

— Vous êtes des gosses, de bons gosses paysans, Marcel et vous, petite madame Louisette. »

Elle éclata de rire, impétueusement, n'en pouvant plus de son trop-plein de joie, et toute sonore de gaieté au moindre choc :

— « Entendez-vous, monsieur Jacques ? Votre grand frère nous traite de gosses... Et il a deux mois de moins que Marcel ! »

Elle voulait mêler le cadet des messieurs Fontès à la conversation, — gênée qu'il fût relégué sur la banquette, à cause d'elle.

Le jeune homme reconnut vaguement la politesse par un mouvement d'épaules. Avait-il entendu, hormis son nom ? Il semblait absorbé dans la contemplation du paysage, où s'élargissait peu à peu la blancheur de la lune montante. Le disque pâle, auquel manquait un copeau d'argent, glissait parmi les bouleaux. Leurs alignements réguliers, sur la rive droite du Sausseron, témoignent des velléités de reboisement. Tandis que, sur la rive gauche, les hauteurs, dénudées jusqu'à la sauvagerie, offrent, grâce aux cyprès dont se hérissent leurs ondulations, une analogie curieuse avec les collines ombriennes.

La voiture passa devant une espèce de cirque blême, bossué d'une ligne violette, contre un ciel lisse et tendre comme une rose de Bengale. Le seul dessin de la terre sur ce couchant indicible soulevait de l'émotion. Une bicoque misérable, accrochée au flanc de la ravine, y ajoutait une poésie de mystère, par sa masse sombre, où clignotait une ouverture lumineuse.

Mais l'enchantement fut rompu par l'ignominie d'une voix humaine. Un juron pâteux partit presque sous les roues. Et, comme Clément Fontès retenait brusquement le cob, l'intonation changea, devint d'une jovialité crapuleuse :

— « Ah ! c'est vous, les frangins de Theuville !... Vous voulez donc écraser ce pauv' père Garuche ? Ça serait rigolo, ça, par exemple ! Enfin, y a guère de mal. »

Puis, dans le silence des autres, l'homme ajouta :

— « Vous donnez pas tant de peine pour vous excuser, . vous allez vous user la langue

— Si vous marchiez droit et d'aplomb, Garuche, ça n'arriverait pas, dit sèchement l'aîné des Fontès.

Il rendit la main au petit cheval râblé, bourré d'avoine, qui, impatient de l'écurie, repartit d'un élan. Pas assez vite pour qu'on n'entendît point le pochard qui, faute de reconnaître Mme Barbery, s'esclaffait :

— « Ah ! ben... ils ramènent un cotillon à c'te heure. Ils chassent de race, les beaux fils... Ils chassent de race. »

L'incident n'était pas pour assombrir la bonne humeur de la petite meunière. Loin de là. Rustique nature, que les trivialités de l'existence n'effarouchaient pas, ce lui fut une nouvelle occasion de laisser fuser son joli rire.

— « Ce père Garuche !... Où va-t-il chercher ce qu'il dit ? Quel vieux farceur ! Mais, ce soir, il a bu plus que je lui en ai versé. Pour sûr... il a son compte. »

Nul de ses compagnons ne répondit. Et, bien que le cœur de Louisette lui semblât trop élargi de joie pour sa poitrine — cependant d'une courbe généreuse — bien que sa langue frétillât dans sa bouche, on atteignit le moulin sans une autre parole.

C'était un antique moulin, tout moussu, poudreux, mangé de verdure, qu'activait une chute du Sausseron. Tel qu'il était, il avait fait revivre des générations de Barbery, et tenté le pinceau de nombreux peintres. Seulement, à mesure que passaient les années, les peintres le trouvaient de plus en plus pittoresque, et les Barbery de moins en moins fructueux.

Les parents de Marcel y avaient à peine recueilli leur suffisance. Voilà pourquoi la mère consentit, pour mettre un peu de beurre dans la soupe, à partager le lait de son petiot, et à prendre comme nourrisson le bébé de leur voisin, le maître-maçon Fontès, dont la première femme venait de mourir en couches.

(A suivre)